

des questions les plus importantes que nous devons nous poser dans une étude comme celle-ci c'est de se demander quelles mesures prendre, dans un pays démocratique, pour améliorer l'exploitation des ressources naturelles et en assurer la conservation. Il y a des pays qui ont obtenu de tels résultats.

Voyons un peu ce qui s'est passé dans certains pays de l'Extrême-Orient et du Moyen-Orient. En Chine, par exemple, il y a le fleuve Jaune, que plusieurs d'entre vous ont vu. Il descend des hauts plateaux du Tibet et coule à travers les plaines charriant du limon jaune qui lui a donné son nom. Il reste chargé de ce limon en suspension une bonne partie de l'année et va le déverser dans une mer qui pour cette raison également s'appelle la mer jaune. De fréquentes inondations se sont produites dans le passé parce que les pentes déboisées n'offrent aucun obstacle au cours du fleuve. L'eau des pluies et des glaciers transforment en torrents les affluents qui déversent leurs eaux dans ce fleuve et ensuite dans la mer Jaune. Ces crues ont produit l'érosion du sol en plusieurs endroits, et très souvent il en est résulté des pertes de vie à cause de la famine qui s'ensuit. Les habitants de ces régions cultivent la terre depuis 3,000 ou 4,000 ans. On a prétendu qu'il aurait été possible de prévenir l'érosion. Je ne sais si cela aurait été possible, et j'ignore si quelqu'un le sait vraiment. Quoi qu'il en soit nous voyons aujourd'hui les résultats néfastes de cette situation.

Nous connaissons aussi la situation qui existe dans certaines régions du Moyen-Orient. Au Liban, par exemple, les collines étaient autrefois recouvertes de gros cèdres, mais maintenant il ne reste plus que des arbres rabougris. Nous savons cependant que la destruction des arbres a commencé pendant le règne du roi Salomon, qui les fit couper pour construire son temple. Les habitants sont maintenant pauvres à cause du manque de terres arables et ils ne peuvent ni reboiser ni amender le sol à cause de la situation économique précaire dans laquelle ils se trouvent présentement.

Si nous jetons un coup d'œil du côté de l'Inde, nous retrouvons le même problème mais sous une forme un peu différente. Les gens du pays agissent d'une façon qui nous paraît étrange. Ainsi, dans un village que je connais bien, on peut voir un troupeau de bovins, non des vaches sacrées, de tout âge et de toute taille, qui paissent dans des pâturages communautaires. Ces bêtes, qui appartiennent à la communauté, broutent l'herbe sur les collines qui étaient autrefois boisées, mais où il ne pousse aujourd'hui qu'une herbe maigre, des broussailles et des arbrisseaux et où elles trouvent à peine de quoi manger. Les animaux sont amenés au village pour la nuit et enfermés dans un enclos. On les garde uniquement pour leur fumier. On les tient enfermés jusqu'à huit heures du matin environ et ensuite on les relâche dans les prés. On ramasse soigneusement le fumier et on en fait des briques qu'on fait sécher sur des murs de terre. Il est intéressant de savoir que c'est là le seul combustible pour le village. Il ne reste plus de bois, et on n'a ni huile ni charbon.

L'honorable M. HORNER: Et ils n'ont pas de gaz.

M. SHAW: Non. Ayant besoin de combustible, ils font comme les pionniers de l'Ouest qui utilisaient le fumier sec des bisons pour faire des feux de camp. La situation en Inde nous paraît étrange. Mais les villageois sont forcés d'agir de la sorte; ils n'ont pas d'autre combustible et leur situation économique ne leur permet pas de reboiser les collines. Ils mènent donc une existence très pauvre.

Le sénateur HORNER: Ils ne font pas d'autre usage des bestiaux?

M. SHAW: Non. Peut-être un ou deux villageois traient les vaches, mais sans le fumier, ils lèveraient simplement les bras au ciel. Je ne mentionne ce fait que pour signaler l'une des étranges situations que nous constatons